

particulièrement afin de faire comprendre à la population que les deux types de pêche qui sont pratiqués dans la région ne sont pas viables — le commerce de poissons de récif vivants et le commerce d'aïlerons de requin, utilisés dans des soupes.

Les supports didactiques produits dans le cadre de ce projet, soit deux manuels et un programme d'études, seront conçus pour les élèves des classes supérieures du primaire et de collège. Ils seront distribués dans tout le réseau d'écoles internationales de l'Asie de l'Est, lors des conférences régionales de professeurs. Dans ces écoles, il y a plus de 50 000 élèves, du jardin d'enfant au collège, dont bon nombre appartiennent à de riches familles d'origine chinoise et d'autres familles asiatiques aisées de différentes nationales, qui sont les principaux consommateurs de soupe aux aïlerons de requin et de poissons de récif vivants. En utilisant les bons outils et grâce à une bonne compréhension, nous espérons que les professeurs des écoles internationales d'Asie du Sud-Est seront en mesure d'aider leurs élèves privilégiés à faire le lien entre l'océan et ce qu'ils mangent à la maison.



Retour à l'océan pour un meilleur avenir

Charles Birkeland¹

Depuis toujours, les restaurants orientaux exposent des poissons de récif et des invertébrés vivants, afin de permettre aux clients de choisir leur repas. Cependant, le commerce de poissons de récif vivants représente aujourd'hui une industrie qui se chiffre en milliards de dollars et décime les stocks dans le Pacifique occidental. Les goûts alimentaires orientaux vont à l'encontre du souci de préserver les espèces. Les crabes porteurs d'œufs sont préférés par rapport à ceux qui n'en ont pas et sont vendus à des prix plus élevés. Plus les espèces sont rares et menacées, plus elles sont chères et prisées car elles représentent un certain statut social.

La philosophie bouddhiste, cependant, est en accord avec la science, car elle dit que la vie se transmet de génération en génération et qu'il est donc important de perpétuer les espèces. Les bouddhistes font donc parfois des collectes de fonds pour acheter des poissons vivants et des invertébrés et les rejeter à la mer. Lorsqu'ils ne peuvent pas acheter tous les poissons qui sont sur le marché, ils donnent la priorité à ceux qui portent des œufs et aux espèces qui sont menacées ou rares.

En aiguisant le sens critique des enfants et leur sens inné de la morale, nous nous efforcerons de créer des outils qui permettront aux professeurs de sensibiliser les enfants, de manière à ce que la connaissance et la raison les amènent à faire des choix au sujet de leurs habitudes alimentaires — des choix garants d'un avenir où les ressources marines seront utilisées de manière équitable et durable.

Dans moins de dix ans, les élèves de ces écoles internationales seront diplômés et deviendront de jeunes adultes dynamiques qui seront les moteurs des communautés d'Asie du Sud-Est. Stimuler chez cette nouvelle catégorie de futurs chefs de grandes entreprises et de gouvernements une prise de conscience des limites d'exploitation des océans et de la nécessité de conserver les ressources marines est un défi qu'il nous appartient à tous de relever.



Au cours des huit derniers mois, un groupe particulier de bouddhistes du Nord de Taïwan a effectué huit lâchers et rejeté à la mer quinze tonnes d'animaux appartenant à des espèces vivant dans les récifs coralliens. Pour que leurs chances de survie soient optimales, leur meneur, Wu Yi-Dah, plonge le long de la côte pour choisir l'habitat corallien sain le plus inaccessible aux pêcheurs, afin d'y relâcher les poissons. Les plongeurs emmènent les langoustes porteuses d'œufs en scaphandre autonome et les déposent une par une dans des trous et des fissures.

Pour la séance de lâcher à laquelle j'ai participé, les bouddhistes avaient acheté pour près d'un quart de millions de dollars de Taïwan (7 300 USD) de poissons vivants, requins, crabes et mollusques. Ils ont envoyé au marché deux camions contenant des bacs avec de l'eau de mer et munis d'aérateurs, sur lesquels ils ont chargé quelque 1,6 tonne d'animaux vivants appartenant à des espèces récifales. Les camions et deux bus remplis de bénévoles sont ensuite partis vers un endroit isolé, le long de la côte, qui avait été repéré auparavant par

1. Cela fait trente et un ans que Charles Birkeland étudie l'écologie et la gestion des ressources des récifs coralliens. Il était chercheur adjoint au Smithsonian Tropical Research Institute au Panama entre 1970 et 1975, professeur au laboratoire de recherche marine de l'Université de Guam entre 1975 et 2000 et, en ce moment, il travaille pour Hawaii Cooperative Fishery Research Unit (USGS) à l'Université de Hawaï, à Manoa.



Les seaux sont passés de main en main depuis le camion jusqu'à la mer pour relâcher les animaux.



Un petit saut vers la liberté pour un poulpe.

M. Wu; le récif corallien était un habitat sain pour les différentes espèces et il était inaccessible aux pêcheurs la plus grande partie de l'année. En chemin, les bouddhistes se sont arrêtés brièvement pour bénir les animaux et leur souhaiter bonne chance. Arrivés sur le site, la centaine de bénévoles ont formé une chaîne humaine qui partait du camion jusqu'au bord de la mer. Ils se passaient les seaux d'eau de mer contenant les animaux qu'ils rejetaient dans l'eau puis faisaient faire le même trajet en sens inverse aux seaux vides afin qu'ils soient remplis à nouveau. En rejetant les poissons à la mer, ils psalmodiaient ou chantaient "Amitabha Bouddha", afin de souhaiter aux créatures de la mer un passage dans un monde plus pur.

Il sera difficile de faire changer le goût des personnes pour les espèces porteuses d'œufs et de les faire renoncer au prestige qui est attaché à la consommation d'espèces menacées ou rares. Ce qui est aussi inquiétant, c'est que cet achat bi-mensuel de poissons pour des milliers de dollars risque de stimuler le commerce de poissons vivants de récifs coralliens. Afin de ne pas encourager cette pêche en créant un marché régulier, les bouddhistes du Nord de Taïwan font leurs visites de la façon la plus imprévisible possible.

L'aboutissement de cet effort doit être de sensibiliser les gens. En juillet 2002, lorsque les vagues seront les moins fortes, des maîtres-nageurs seront présents pour aider une centaine d'enfants à lâcher des poissons. Les enfants apprendront que certaines espèces sont prioritaires, comme les poissons porteurs d'œufs, les espèces menacées de disparaître parce que leur population de reproducteurs a décliné et celles, comme le perroquet, qui permettent de freiner la prolifération des algues et donc de favoriser le développement des coraux.

